



HAL
open science

Au principe du spiritualisme ? Maine de Biran

Anne Devarieux

► **To cite this version:**

Anne Devarieux. Au principe du spiritualisme ? Maine de Biran. Le supplément d'âme ou le renouveau du spiritualisme, Hermann, pp.55-71, 2016, (De Visu), 978-2-7056-9255-1. hal-02145243

HAL Id: hal-02145243

<https://hal.science/hal-02145243>

Submitted on 2 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Au principe du spiritualisme ? Maine de Biran.

Tous les systèmes exclusifs, spiritualistes, matérialistes, idéalistes, sensualistes, sceptiques, mystiques, panthéistes, nihilistes, etc., reposent chacun sur un principe absolu qui n'est qu'un côté abstrait de la nature humaine, une face de l'âme humaine ou divine, l'un des points de vue indéfiniment multiples sous lesquels il est permis à l'homme d'envisager ou de connaître partiellement et lui-même et les choses ; on peut admirer chacun de ces points de vue mais il est infiniment dangereux d'abonder dans le sens exclusif des systèmes qui s'y fondent car ainsi on n'avance pas vers une science réelle et positive de l'humanité¹

Si le point d'interrogation du titre de notre communication s'impose, c'est effectivement qu'une telle origine est rétrospectivement établie (c'est là sans doute le propre de toute assignation d'origine!) et historiquement datée. De son vivant, Maine de Biran n'a publié que deux textes, n'a jamais *fondé* que la "Société médicale de Bergerac" - et ce n'est pas rien! - et ne s'est jamais *dit* spiritualiste, y compris lorsqu'il entrevoit, après ce que l'on nommera ici indifféremment des conversions, révolutions ou approfondissements successifs, la (toute) relative insuffisance du moi de l'effort — sa découverte essentielle sur laquelle il n'aura cessé de bégayer — et, sous l'activité de l'individualité persévérante, la "passivité supérieure" de la grâce, une vie spirituelle qu'il nomme la "troisième vie" (les deux premières étant la vie organique et la vie de relation ou vie personnelle).

Si l'on s'en tient à ses interprètes, tributaires jusqu'à l'édition récente de F. Azouvi, des éditions partielles et tronquées de son œuvre (depuis Victor Cousin jusqu'à P. Tisserand en passant par E. Naville et A. Bertrand) Maine de Biran aura été successivement le vrai inspirateur du spiritualisme, le fondateur de la psychologie, et l'"un des premiers fondateurs de la science phénoménologique".² Nul n'est responsable, me direz-vous, de ses héritiers.³ Mais on peut s'interroger sur la teneur du testament philosophique légué par Maine de Biran, dont la richesse est telle que chacun des prétendants s'en réclame pour son propre compte. Peut-être faut-il dès lors tenter de le défendre contre des annexions douteuses, sinon fausses, lui qui n'est plus là pour dire ce qu'il disait lui-même de V. Cousin: « Sil chasse sur mes terres, c'est de mon plein consentement, et j'ai une bonne part du gibier ».

S'agissant du spiritualisme, puisque c'est lui qui nous intéresse, la question est d'autant plus délicate qu'il n'y a pas, comme l'a souligné en son temps D. Janicaud, d'"en soi" du spiritualisme (dira-t-on qu'il est la négation du matérialisme, mais qu'appelle-t-on ainsi? Faut-il le confondre avec l'idéalisme? probablement pas. A-t-il pris une seule direction? Certes non, etc.), mais bien des *voix multiples* et peut-être

¹ Maine de Biran, *Journal*, T.II, octobre 1823, p. 396. Le *Journal* est publié par H. Gouhier, 3 vol., La Baconnière, 1954-1957 (tome I, février 1814-31 décembre 1816, tome II, 1^{er} janvier 1817-17 mai 1824, tome III, Agenda, Carnet et Notes).

² « Maine de Biran ce prince de la pensée mérite d'être regardé par nous au même titre que Descartes et Husserl, comme l'un des véritables fondateurs d'une science phénoménologique ». Michel Henry, *Philosophie et phénoménologie du corps, Essai sur l'ontologie biranienne*, Paris, PUF, p.19,

³ « La doctrine de Descartes produisit immédiatement la secte des physiologistes mécaniciens » (Maine de Biran, *Œuvres*, T.VI, *Rapports du physique et du moral de l'homme*, p. 24).

singulières que l'on recoupe sous la bannière en définitive bien vague de "courant spiritualiste", suffisamment étalé d'ailleurs dans le temps pour être divers, comme il y a, sans doute, des voix multiples du "mouvement phénoménologique". Ainsi, à rebours du reproche adressé naguère à certains phénoménologues de "théologiser la phénoménologie", on peut se demander si la phénoménologie nouvelle, matérielle radicale de Michel Henry, n'est pas plutôt une spiritualisation de l'ancienne⁴. Quoi qu'il en soit, il serait probablement tout aussi vain de refuser de voir, dans la pensée de Biran, les germes de ce que l'on a nommé le spiritualisme français au profit d'une seule science de l'homme⁵, que d'inscrire Biran dans le mouvement phénoménologique en occultant tout à la fois le moment historique dans lequel il s'inscrit, et son itinéraire philosophique.

La pensée de Biran est une pensée du commencement, (recherche du fait primitif, méthode de "décomposition") et représente un vrai commencement (le fait primitif est une dualité intérieure non substantielle qui met aux prises une force et la résistance du corps propre): Biran est *devenu* biranien et chacun de ses ouvrages est la reprise de sa découverte.

Biran est bel et bien l'homme d'un seul livre qu'il n'a jamais écrit, ou qu'il a passé sa vie à écrire c'est selon - et ses interprètes et continuateurs les auteurs du livre virtuel d'un parcours essentiellement inachevé. Biran n'est devenu le maître de penseurs aussi divers, qu'au moment où ils ne pouvaient plus être ses disciples. Parce que les lecteurs de Biran ont considéré et considèrent le "biranisme" à partir de leur propre intuition « la fin, — pour reprendre une formule de Henri Gouhier à la tonalité bergsonienne — contient le commencement, mais le commencement ne contient pas la fin »⁶. Mais c'est aussi que l'intuition, l'allure et le fond de la pensée biranienne échappent à tout héritage définitivement circonscrit, bien qu'il ne soit pas sans testament.

Biran précurseur du spiritualisme ?

L'histoire ou la genèse en partie imaginaire d'une telle fondation, est connue: la retracer, c'est non seulement faire de l'histoire de la philosophie, mais de l'histoire tout court, et de l'histoire politique sans aucun doute. Une telle histoire est aussi parallèle au travail d'édition des textes de Biran qu'on a pu lire grâce à Naville puis Tisserand, etc. et en est tributaire

L'inscription de Biran à l'initiative d'un tel courant spiritualiste de la philosophie française jusqu'à Bergson, et au-delà, est elle-même historiquement datée, relève d'une

⁴ La phénoménologie de M. Henry nous semble s'inscrire dans cette histoire, et ce que l'on a nommé le "tournant théologique de la phénoménologie française" (D. Janicaud, *Le tournant théologique de la phénoménologie française*, Combas, l'Éclat, 1991), se loger, au moins en ce qui concerne la pensée de M. Henry, dans la dernière philosophie de Biran, dans son itinéraire même (compris par le phénoménologue comme un *approfondissement* de l'intériorité).

⁵ Dans son *Maine de Biran La science de l'homme*, (Paris, Vrin, 1995, p. 10), F. Azouvi affirme que du projet biranien d'une science de l'homme que l'interprète met en lumière « un visage différent de celui proposé par la tradition spiritualiste du XIX^{ème} siècle [en] résulte, c'est ce que nous croyons ». Et il ajoute: « Victor Cousin avait certainement le sentiment de rendre hommage au philosophe lorsqu'il écrivait, dix ans après sa mort: "Maine de Biran est le premier en France qui ait relevé la gloire de Descartes, presque supprimée par le XVIII^{ème} siècle"; mais l'idée qu'il se faisait de Descartes dont il amputait volontiers les écrits scientifiques en leur préférant les écrits réputés métaphysiques est précisément celle dont il convient aujourd'hui de débarrasser Maine de Biran ». Bref, « l'héritage de Biran est une chose, sa doctrine en est une autre ».

⁶ H. Gouhier, *Bergson et le Christ des Évangiles*, Paris, Vrin, 1999, p. 9.

histoire de la philosophie, laquelle contient au moins cinq jalons importants.

Le premier est le “moment Victor Cousin”, exécuteur testamentaire et éditeur de Biran qui, dans les *fragments de philosophie contemporaine*, insiste sur l’originalité de Biran (à rebours d’un P. P. Royer Collard, selon lui simple continuateur de Thomas Reid): “Maine de Biran ne vient que de lui-même et de ses propres méditations.”⁷ Biran n’a eu, selon V. Cousin, qu’une seule idée: la vraie activité est dans la volonté (“vouloir c’est causer”) qui n’est autre que la personnalité. V. Cousin en conclut à la “spiritualité du moi” (p.297) et affirme:

Voilà donc le spiritualisme rétabli dans la philosophie sur la base même de l’expérience; mais ce n’est pas un spiritualisme extravagant et sans rapport avec le monde que nous habitons; car l’esprit que nous sommes, le moi nous est donné dans un rapport dont il forme le premier terme mais dont le second terme est une sensation, et une sensation qui se localise dans tel ou tel point du corps. Ainsi l’esprit nous est donné avec son contraire, le dehors avec le dedans, la nature en même temps que l’homme⁸.

Nous laisserons volontiers à V. Cousin la paternité de son interprétation⁹. Dans la lignée de V. Cousin, Paul Janet, dans *Les maîtres de la pensée moderne* (1883) et son étude intitulée “Un philosophe spiritualiste au 19ème siècle”, écrit, à propos de Maine de Biran:

C’est dans ces termes mêmes qu’il pose le problème dans les dernières années de sa vie. Stoïcien ou chrétien, voilà la question. Nul philosophe de notre temps, pas même M. Jouffroy, n’a eu un sentiment aussi vif et aussi profond du problème religieux. Pour Maine de Biran, ce n’est point comme pour MM. de Maistre et de Bonald, un problème social; quoique attaché en politique au principe d’autorité, ce n’est pas par ce côté extérieur qu’il étudia le problème religieux. Son christianisme est tout intérieur, et de même que le fait intime du libre arbitre l’avait rendu spiritualiste, c’est le sentiment de la nécessité et de la puissance de la grâce qui l’a fait chrétien¹⁰.

Nous renvoyons aussi à un article du même P. Janet¹¹ dans lequel il affirme notamment que “le dynamisme leibnizien et biranien a été toute la philosophie universitaire à partir de 1840”¹², et souligne le biranisme d’un Emile Saisset lequel félicitait Naville pour sa publication des *Oeuvres inédites* de Biran (en 1859) et sa remise en circulation des “profondes pensées du plus puissant spiritualiste de notre temps”¹³.

Le livre de Philibert Damiron, *normalien* et professeur à la Sorbonne, *Les philosophes français du XIXè siècle*, édité en 1828, soit quatre ans après la mort de Biran, constitue un moment important à l’intérieur de cette filiation¹⁴. P. Damiron distingue trois écoles — sensualiste (physique), théologique (révélation) et spiritualiste rationnelle ou éclectique (psychologie) — et affirme que Biran, à la fin de son itinéraire, devient disciple de Leibniz et “arrive au plus pur spiritualisme”¹⁵. P. Damiron s’appuie, comme F. Ravaisson après lui, sur ce qu’il nomme “les derniers écrits” publiés par V. Cousin : les

⁷V. Cousin, *Fragments de philosophie contemporaine*, “Introduction aux Œuvres de M. Maine de Biran”, Paris, Didier, 1855, p. 293.

⁸ *Ibid*, p. 298.

⁹ Tout y est inexact: le moi n’est pas le premier terme du rapport dont une sensation serait le second...

¹⁰ Le christianisme de Biran est un *problème*.

¹¹ P. Janet, “Une nouvelle phase de la philosophie spiritualiste” (*Revue des Deux Mondes*, T.108, 1873).

¹² Peut-on mettre sur le même plan ces deux “dynamismes” ?

¹³ Maine de Biran, *Œuvres*, T.I, *Ecrits de jeunesse*, Paris, Vrin, 1998, p. 271.

¹⁴ Philibert Damiron, *Les philosophes français du XIXème siècle*, Paris, CNRS éditions, 2007.

¹⁵ *Ibid*, p. 309.

Nouvelles considérations sur les rapports du physique et du moral de l'homme, et l'Exposition de la doctrine philosophique de Leibniz, où il est en effet question des « deux pôles de toute science humaine, la personne *moi* d'où tout part, la personne *Dieu*, où tout aboutit ». ¹⁶

Mais Biran lui-même s'est-il réclamé du spiritualisme ? Non pas, tant Biran refuse et récuse tout à la fois le matérialisme et le spiritualisme qu'il renvoie dos à dos. Le vrai représentant du spiritualisme est en effet, aux yeux de Biran, G.W. Leibniz, qui a donné au spiritualisme son « type » ¹⁷ en choisissant la force comme principe. Or l'affirmation leibnizienne est celle d'un point de vue « ontologique » que récuse Biran au profit de *l'évidence de conscience*. Selon Biran, en effet, la double source des systèmes qu'il nomme *absolus* est Descartes, père de la philosophie moderne, dont le principe

laissait ouvertes à la philosophie deux routes opposées; l'une qui, partant de l'expérience et n'admettant rien que de sensible, conduirait à nier toute réalité des notions; l'autre qui, partant des notions innées, comme de l'absolue réalité, conduirait à rejeter tout témoignage de l'expérience et des sens. Là, c'est le scepticisme spéculatif joint au matérialisme pratique. Ici c'est l'idéalisme et le spiritualisme purs ¹⁸.

La doctrine-mère, celle de Descartes, ouvre deux voies divergentes, mais qui se rejoignent *in fine* dans la même erreur. Au nom de la seule évidence de conscience (distincte de l'évidence logique ou rationnelle), Biran repousse les conséquences « ontologiques » déduites du principe cartésien, pas moins que ses conséquences psychologiques ¹⁹. Mais la dynamique leibnizienne en voulant réformer de tels principes métaphysiques, et en substituant l'essentielle activité à la passivité de la substance, nous place « de prime abord dans l'absolu » et ne signale pas « l'origine de la force: dans le moi, sujet actif et libre qu'elle constitue ». ²⁰ Par conséquent,

la doctrine leibnizienne, repoussant fortement le matérialisme, tendra plutôt vers une sorte de spiritualisme universel et absolu, où il n'y aura plus de place pour les objets de nos représentations; où le système entier de nos idées sensibles pourra disparaître sous les signes abstraits, les formes ou les catégories d'une pure logique ²¹.

Matérialisme et spiritualisme relèvent à ce titre de systèmes abstraits ou de pure logique, en contradiction directe avec la découverte biranienne essentielle de l'effort lequel est un sentiment de puissance ou de causalité (par lequel l'individu a conscience des actes qu'il détermine comme moteur) et suppose que la pensée ne s'exerce pas sans la résistance du corps propre:

Tous les systèmes exclusifs, spiritualistes, matérialistes, idéalistes, sensualistes, sceptiques, mystiques, panthéistes, nihilistes, etc... reposent chacun sur un principe absolu qui n'est qu'un côté abstrait de la nature humaine, une face de l'âme humaine ou divine, l'un des points de vue, etc. ²²

Affirmer que le moi est un *rapport senti*, c'est en effet s'interdire tout discours sur l'âme et le corps pris absolument, au profit de l'examen de la dualité primitive de la conscience:

Car si tout est également actif et intellectuel, c'est comme si rien ne l'était. Les

¹⁶ *Ibid*, p. 140.

¹⁷ Maine de Biran, *Oeuvres*, T.XI-3, *Commentaires et marginalia* XIX^{ème} siècle, Paris, Vrin, 1990, p. 253.

¹⁸ Maine de Biran, *Oeuvres*, T.XI-1, *Commentaires et marginalia* XVII^{ème} siècle, p. 141.

¹⁹ *Ibid*, p. 142.

²⁰ *Ibid*, p. 148.

²¹ *Ibid*, p. 151.

²² Maine de Biran, *Journal*, t.II, p. 396.

auteurs spirituels sont aussi contraires que les auteurs matérialistes à la vraie science de l'âme²³.

Dans un écrit de la "dernière période" de Biran, soit dans les *Prolégomènes psychologiques*, probablement écrits en 1820-1821, Biran affirme:

Deux distinctions essentielles se présentent à l'entrée de la science comme la clef de toute vraie théorie psychologique, sans lesquelles on confond tout et on ne comprend rien; rien en effet, ni à l'esprit, ni à la matière, ni le monde intérieur ni le monde extérieur [...] La première de ces distinctions n'est pas, comme on dit, celle des deux substances de l'âme et du corps, car cette distinction ne saurait être entendue par elle-même. Elle est hors de la portée de l'esprit humain, et c'est en commençant par elle ou en la prenant pour principe que l'on ouvre la porte aux plus absurdes et monstrueux systèmes et à toutes les illusions des unitaires, spiritualistes ou matérialistes : illusions séduisantes par la simplicité, l'ordre et l'enchaînement logique dont les revêtent les esprits forts, armés de toute la puissance du raisonnement. Il s'agit avant tout d'une distinction de fait, qui se constate et se justifie par l'expérience immédiate du sens intime [...] Quand je parle de moi, je sais très clairement que je ne parle d'aucun autre²⁴.

Aux yeux de Biran, le spiritualisme est, comme son pendant le matérialisme, un système illusoire propre aux "unitaires" et à ce titre incapable de rendre justice à la dualité tout intérieure de conscience. Ce qui fait en effet l'originalité de Biran est l'affirmation du fait primitif dual de conscience dont les termes sont "distincts" mais "non séparés".

Je ne dirai mot de l'ouvrage à charge (contre l'ennemi spiritualiste dont Biran est selon Taine un éminent représentant) de Hippolyte Taine, *Les philosophes classiques du XIXème siècle en France* (1857) mais davantage du fameux *Rapport* de Félix Ravaisson (*La philosophie en France au XIXème siècle*, 1863), et des textes de Henri Bergson recueillis dans les *Mélanges*, et notamment mais non exclusivement « La philosophie française » (1915). Ces quelques jalons sont autant de moments qui s'inscrivent dans une histoire elle-même en devenir.

Le *Rapport* de Ravaisson a joué, en inscrivant Biran comme le *précurseur* du spiritualisme, un rôle fondamental car il intronise Biran contre P. P. Royer Collard et V. Cousin:

A bien des signes, il est donc permis de prévoir comme peu éloignée une époque philosophique dont le caractère général serait la prédominance de ce qu'on pourrait appeler un réalisme ou positivisme spiritualiste, ayant pour principe générateur la conscience que l'esprit prend en lui-même d'une existence dont il reconnaît que toute autre existence dérive et dépend, et qui n'est autre que son action²⁵.

Car « sous la passivité des sensations », Biran a permis de « retrouver l'activité, [...] retrouver l'esprit même », ²⁶ lui qui « remarqua que cette opération par laquelle on connaît [...] c'était activité, effort, vouloir », signalant par là le "fait capital"²⁷. Ravaisson est bien le disciple de Biran quand il écrit que le

le principe d'où le mouvement émane comme de sa source, ce fonds et cette substance nécessaires du mouvement, c'est la tendance ou effort ; l'effort, qui n'est pas,

²³ Maine de Biran, *Journal*, t.III, p. 211.

²⁴ Maine de Biran, *Oeuvres*, T.X-2, *Dernière philosophie: Existence et anthropologie*, Paris, Vrin, 1989, p. 211.

²⁵ Félix Ravaisson, *Rapports sur la philosophie en France au XIXème siècle*, Paris, Fayard, 1984, p. 313.

²⁶ *Ibid*, p. 66.

²⁷ *Ibid*, p. 67.

comme le mouvement par lequel il se manifeste, un objet des sens et de l'imagination, mais que nous fait seule connaître, dans le type unique de la volonté, notre plus intime conscience²⁸.

Il en est de même quand il affirme « la conscience de cet absolu de l'activité intérieure, où coïncident, où ne font qu'un la réalité et la perfection »,²⁹ et qu'il évoque cette « cause, qui est nous-mêmes »³⁰.

H. Bergson emboîte par conséquent résolument le pas de Ravaisson, quand il affirmera :

Dès le début du siècle, la France eut un grand métaphysicien, le plus grand qu'elle eût produit depuis Descartes et Malebranche : Maine de Biran. [...]. Peu remarquée au moment où elle parut, la doctrine de Maine de Biran a exercé une influence croissante : on peut se demander si la voie que ce philosophe a ouverte n'est pas celle où la métaphysique devra marcher définitivement³¹.

Aux yeux de Bergson, la pensée de Biran est bien « la philosophie dont le spiritualisme tout entier dérive »³². Dire que le spiritualisme en *dérive*, ce n'est évidemment pas affirmer que Biran se soit lui-même réclamé du spiritualisme ! Mais où trouver la racine d'un tel spiritualisme ? Pourquoi chez Biran précisément ? C'est que, selon Bergson, de Maine de Biran,

procède l'idée d'une espèce de pénétration entre le fait et l'être, entre la psychologie et la métaphysique. [...] C'est bien dans la conscience, c'est dans l'intuition approfondie et pourtant incomplète que nous avons de notre propre nature, que Maine de Biran a cru trouver l'intermédiaire cherché entre l'être et le paraître, entre le relatif et l'absolu. Rapprochant l'une de l'autre, dans un éclectisme hardi, la connaissance expérimentale et la connaissance métaphysique, rappelant celle-ci à une plus grande modestie et celle-là à une plus haute conscience de sa force, il montra qu'une certaine expérience pouvait se hausser au-dessus du phénomène, et qu'une certaine réalité métaphysique pouvait descendre (en s'appauvrissant il est vrai) jusqu'à s'insérer dans la connaissance expérimentale³³.

Bergson, à n'en pas douter, quand il critique l'"ancien spiritualisme" trop peu positiviste, jugé tout à la fois "arbitraire" et "infécond",³⁴ se rappelle les leçons de celui qui s'est en effet toujours attaché non seulement aux conditions physiologiques de l'effort, au mécanisme cérébral, mais, en général, aux faits psycho-physiologiques. H. Gouhier peut par conséquent légitimement écrire que si « le spiritualisme positiviste est un nom de famille, le premier qui doit le porter est bien Maine de Biran ».³⁵ On le voit, l'adjectif "positiviste" est ici singulièrement important.

La métaphysique, loin d'être en effet abstraite, est une "métaphysique positive", expression que l'on trouve sous la plume de Biran, antérieurement à son usage bergsonien :

La métaphysique sera donc une science réelle et positive: celle des phénomènes intérieurs et de toutes les idées qui peuvent s'en déduire, tant qu'elle partira du fait de

²⁸ *Ibid*, p. 293.

²⁹ *Ibid*, p. 298.

³⁰ *Ibid*, p. 308-309.

³¹ H. Bergson, *Mélanges*, "La philosophie française", Paris, PUF, 1972, p. 1170-1171.

³² *Ibid*, "Compte rendu des *Principes de métaphysique et de psychologie* de Paul Janet", p. 408.

³³ *Ibid*, p. 408-409.

³⁴ *Ibid*, "Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive", p. 477.

³⁵ H. Gouhier, *Œuvres choisies*, Paris, Aubier, 1942, p. 22.

conscience, comme donnée primitive qu'il s'agit de constater, et non d'expliquer ou d'analyser³⁶.

Notre existence est *première*, elle est le fait dont il faut partir, et l'empirisme du "nouveau spiritualisme" biranien est, comme l'affirme H. Gouhier, « une sorte d'intermédiaire entre un empirisme qui renonce à l'absolu et un dogmatisme qui en parle avec une familiarité »³⁷. L'affirmation d'un absolu d'existence et de connaissance, contre leur relativité prétendue, c'est elle que retient fermement Bergson:

« C'est bien à tort qu'on l'a appelé le "Kant français", [allusion au livre de E. König, Maine de Biran, *der französische Kant*, Philos. Monatshefte, 1880] ». Car

Maine de Biran a jugé que l'esprit humain était capable, au moins sur un point, d'atteindre l'absolu et d'en faire l'objet de ses spéculations. Il a montré que la connaissance de l'effort est une connaissance privilégiée, qui dépasse le pur "phénomène" et qui atteint la réalité "en soi" - cette réalité que Kant déclarait inaccessible à nos spéculations³⁸.

Nous sommes au cœur d'un absolu, voilà l'antikantisme de Biran, que fait sien H. Bergson. On peut par conséquent affirmer avec D. Janicaud que

le "réalisme ou positivisme spiritualiste" n'est pas d'abord un réalisme, ensuite un spiritualisme ; il est un réalisme parce qu'il est spiritualiste ; l'esprit s'éprouve en lui-même comme réalité, c'est la première donnée primitive ou immédiate, aux yeux de Biran comme de Ravaisson ou de Bergson³⁹.

Pour autant Bergson "bergsonise" Biran, comme il a "bergsonisé" Ravaisson. Car au contraire de ce que sera l'énergie créatrice bergsonienne, la force "hyperorganique" biranienne n'est en effet jamais nommée spirituelle (non plus que matérielle). Il faut par conséquent souligner l'éloignement de Ravaisson à Biran comme de Bergson à Biran, - malgré l'évolution d'une pensée à laquelle ces lecteurs se montrent particulièrement attentifs. Il faut, avec D. Janicaud, rappeler que Ravaisson a lu les derniers textes de Biran, publiés par V. Cousin en 1834, et affirmer comme lui, qu'il serait en effet « hâtif et exagéré d'en conclure que les différences marquées plus haut entre le premier Biran et Ravaisson donnent exactement la mesure du chemin parcouru par Biran pendant les vingt-cinq dernières années de sa vie. Ce serait confondre Ravaisson avec le dernier Biran et méconnaître l'irréductible originalité de *L'habitude* » (p.34). Et, ajouterons-nous, ce serait méconnaître tout à la fois la singularité de Biran, sa méfiance à l'égard des discours ontologiques, et l'affirmation essentielle de sa psychologie, rappelée à juste titre par H. Gouhier, à savoir la *discontinuité de la nature à l'esprit*. Biran n'aurait pu dire comme Ravaisson que, « la volonté, *comme la vie dont elle est le principe* est au fond de tout [...] a comme la vie ses degrés »⁴⁰.

Y aurait-il dès lors deux directions du spiritualisme? C'est la thèse défendue par Henri Gouhier:

Vu de près, ce mouvement [le mouvement spiritualiste] suit deux directions : ici la spiritualité coïncide avec l'intériorité du vital ; là elle se définit par une subjectivité radicalement différente de la vitalité. L'anthropologie biranienne inaugure cette seconde

³⁶ Maine de Biran, *Oeuvres*, T.VII-1, *Essai sur les fondements de la psychologie*, Paris, Vrin, 2001, p. 198.

³⁷ H. Gouhier, *Etudes sur l'histoire des idées en France depuis le XVIIème siècle*, Paris, Vrin, 1980, p. 105.

³⁸ H. Bergson, *Mélanges*, p. 1170-1171.

³⁹ D. Janicaud, *Ravaisson et la métaphysique*, Paris, Vrin, 1997, p. 140.

⁴⁰ F. Ravaisson, *Rapport sur la philosophie en France au XIXème siècle*, p. 308-309. Nous soulignons.

tradition : le bergsonisme est l'épanouissement de la première⁴¹.

Il semble en effet que Bergson ait "élargi" l'intuition biranienne du moi au principe créateur, à l'univers lui-même, et transformé la métaphysique biranienne de l'expérience intérieure en une métaphysique de « l'expérience intégrale ». Or, comme le rappelle D. Janicaud, « l'effort [biranien] reste en rupture avec une vie organique hostile ; l'activité sensitive n'est pas promue à cette dignité pré-spirituelle, et du même coup déjà spirituelle, qui assure pour Ravaisson la continuité de l'être »⁴².

On ne trouverait trace en effet chez Biran d'une philosophie de la nature, et pas davantage trace d'une pensée achevée de la vie. Biran écrit:

En consultant toutes les analogies, tous les signes naturels qui servent à nous manifester cette vie de conscience et d'activité méritante, je me crois toujours fondé à en limiter le commencement à l'homme ou au type humain, sans prétendre en assigner la fin et les degrés infinis de l'homme à la plus haute intelligence après Dieu. Une idée qui me frappe toujours, c'est qu'entre la raison et l'intelligence qui se connaît et toute autre faculté (énergie, vertu) que nous pouvons attribuer à des êtres destitués de conscience et de personnalité, il y a l'infini. Voilà surtout mon type, ma ligne de démarcation absolue entre l'homme et les êtres que j'appelle inférieurs⁴³.

Biran ne lève pas le mystère de la différence de nature entre l'homme et les autres vivants, et revient à son principe sans jamais le dépasser. Celui qui, dans son *Journal*, affirme qu'il est "l'être le plus personnel qui soit", se plaît à souligner le danger, propre aux systèmes exclusifs, d'entraîner l'esprit humain dans le "gouffre dévorateur de toutes les existences individuelles".⁴⁴

Si Maine de Biran est l'inspirateur d'un mouvement dans lequel s'inscriront, outre F. Ravaisson et H. Bergson, des penseurs aussi différents que Gabriel Tarde, Louis Lavelle ou Michel Henry, quels sont donc les thèmes biraniens essentiels qui nourriront l'unité du "courant spiritualiste" à venir, en préservant l'originalité de chacun ? Peut-être pouvons-nous les énoncer ainsi : l'attention prêtée au fait de l'intériorité (la "motilité de conscience"⁴⁵ biranienne), au moi dont l'existence est un fait *primitif*, c'est-à-dire premier et indécomposable ; le rôle déterminant attribué à la volonté, soit à l'immédiateté d'un mouvement qui engage le corps, mouvement distinct de ses effets tangibles et visibles ; la critique de la logique spéculaire de la représentation et, avec elle, le refus de l'application de la méthode baconienne au monde intérieur, c'est-à-dire le refus de l'objectivation ou de la « mise en relief » de l'esprit.

Conclusion

En avril 1815, Biran confie dans son *Journal*:

Pour me garantir du désespoir, je penserai à Dieu, je me réfugierai dans son sein. Dans ma jeunesse et lorsque j'étais prévenu pour des systèmes matérialistes qui avaient séduit mon imagination, j'écartais toutes les idées qui ne tendaient pas à ce but; j'étais léger plutôt que de mauvaise foi ; depuis que j'ai été conduit, par mes propres idées, loin de ces systèmes, je n'ai eu aucune prévention pour quelque conséquence arrêtée à

⁴¹ H. Gouhier, *Bergson et le christ des Evangiles*, p. 20.

⁴² D. Janicaud, *op.cit.* p. 35).

⁴³ Maine de Biran, *Oeuvres*, T.XIII-3, *Correspondance philosophique* (1805-1824), Paris, Vrin, 1996, p. 836.

⁴⁴ *Oeuvres*, T.X-2, p. 221.

⁴⁵ Maine de Biran, *Oeuvres*, T.XIII-2, *Correspondance philosophique* (1766-1804), Paris, Vrin, 1996, p. 328.

laquelle je voulusse arriver, aucune prévention pour les matières de foi ou d'incrédulité ; si je trouve Dieu et les vraies lois de l'ordre moral, ce sera pur bonheur, et je serai plus croyable que ceux qui, partant de préjugés, ne tendent qu'à les établir par leur théorie⁴⁶.

Partir d'un postulat spiritualiste ou matérialiste, voilà qui aurait été un préjugé. Biran, après un bref "épisode matérialiste"⁴⁷, a lutté tout à la fois contre le sensualisme condillacien et ses conséquences et l'idéalisme absolu de la métaphysique allemande abstraite. Sa découverte le lui a permis, et elle est le point fixe et jamais renié, y compris dans ce qu'on nomme sa "dernière philosophie" profondément inaboutie: c'est toujours dans le sens intime, à la lumière d'une expérience que Biran interroge par exemple la grâce ou passivité supérieure, le "pur amour" de Fénelon, la vie de l'esprit de "l'homme intérieur". C'est son propre itinéraire qu'il décrit, inachevé et singulier; c'est à la lumière du fait de conscience qu'il commente par exemple, avec son ami C. Loyson, le prologue de l'Évangile selon saint Jean. Mais si le corps (*continuatio resistentis*) est partie prenante du fait de conscience, et si la profonde originalité de Biran se tient tout entière dans cette refonte de l'aperception ou réflexion, le "spiritualisme" devient, plutôt qu'une doctrine, le "titre d'un problème"⁴⁸.

La première mise à mal par Biran de sa découverte, lorsqu'il fait l'hypothèse d'une

Le moi est, selon Biran, une force soit le sentiment d'une énergie sentie qu'il nomme volonté, distincte mais non séparée du corps résistant : le moi est la force sentie, et qui n'est sentie comme telle (actualisée) que par la résistance (docile) que le corps propre lui oppose. Bien qu'il parte du moi comme du fait primitif, jamais Biran n'évoque la force de l'esprit, comme le fera Bergson, mais il accuse la caractère "hyperorganique" de la force, afin de récuser le sensualisme condillacien, et pour mieux souligner la ligne de démarcation entre les phénomènes de la nature organisée vivante et ceux de la nature intelligente et pensante⁴⁹.

En janvier 1817, Biran commente dans son *Journal* des propos d'Ancillon père, tirés des *Recherches critiques et philosophiques sur l'entéléchie d'Aristote*, (1805) selon lesquels « le spiritualisme rigoureux et parfait place un abîme que rien ne peut combler entre la pensée et l'atome le plus atome de tous ». Et il commente :

Je le crois bien puisqu'il n'y a absolument rien de commun entre la conception ou l'idée toute *objective* d'un *atome* et le sentiment tout intime que nous appelons *pensée*. L'âme conçue comme un objet peut bien être crue atome ou force de même nature que les autres ; mais le sujet, *moi*, en tant qu'il s'aperçoit, sera toujours distinct et séparé de tout ce qui est objectif.

*Le véritable spiritualisme est dans l'acte de la réflexion ou le fait de conscience, qui n'admet rien de substantiel, ni subjectivement, ni même objectivement*⁵⁰.

A cette définition *a minima*, peuvent toujours revenir, comme à la source, les voix toujours singulières qui s'en réclament.

⁴⁶Maine de Biran, *Journal*, T.I, 16 avril 1815, p. 66. Biran souligne.

⁴⁷Bernard Baertschi, "L'épisode matérialiste de Maine de Biran", in *Les Etudes philosophiques*, Avril-Juin 2000, p. 155.

⁴⁸Nous reprenons ici une expression de M. Henry dans un inédit.

⁴⁹On est loin, à ce titre, de l'affirmation henryenne selon laquelle « au point de vue ontologique, il n'y a aucune différence entre la "chair" et l'"esprit" » (*Philosophie et phénoménologie du corps. Essai sur l'ontologie biranienne*, Paris, PUF, coll. Épiméthée, 1965, p. 288). Et cela bien que M. Henry se soit exclamé, dans un entretien, que « [s]a phénoménologie est une pensée dangereuse, non un spiritualisme à l'eau de rose » (*Entretiens avec O. Salazar-Ferrer*, Paris, Corlevour, 2010, p. 49).

⁵⁰*Journal*, T.II, janvier 1817, p. 6. Nous soulignons.

Anne Devarieux, Maître de conférences en philosophie,
Normandie Université, UNICAEN, *Identité et*
Subjectivité, 14000 Caen France.